



## Contemporaneity of Language and Literature in the Robotized Millennium

Vol: 1(2), 2019

REST Publisher

ISBN: 978-81-936097-3-6

Website: <http://restpublisher.com/books/cllrm/>

### Quête identitaire dans la littérature francophone antillaise – Analyse littéraire de *Moi, Tituba Sorcière noire de Salem* de Maryse Condé

Pritha Basu, Department of English and Other Foreign Languages, SRM Institute of Science and Technology, Ramapuram.  
prithabs@srmist.edu.in

#### Abstrait

Cet article de recherche tente de démontrer les importances de la littérature antillaise dans l'étude littéraire francophone. On essaie de décortiquer le roman intitulé *Moi, Tituba Sorcière noire de Salem*, bien connu sous le titre abrégé *Moi, Tituba Sorcière*, écrit par Maryse Condé, en utilisant différentes théories modernes et antillaises pour analyser les thèmes majeurs dans cet œuvre littéraire unique. On va souligner la particularité de la littérature antillaise chez Maryse Condé en exposant comment les théories modernes peuvent être utilisées pour faire une étude critique sur l'esclavage, la vie et les mœurs des antillais. Comme exemplifiés dans *Moi, Tituba Sorcière*, les principes comme le féminisme et le marxisme se montrent dans l'analyse. On a aussi utilisé les pensées antillaises pour la critique, telles que la créolité et l'antillanité, qui se basent sur la question d'identité et de la société multiculturelle. On aboutit aussi à une analyse profonde qui met en évidence l'importance de la littérature francophone antillaise chez Maryse Condé et sa capacité intellectuelle.

**Mots clés :** Littérature antillaise, créolité, antillanité, féminisme, marxisme, identité, esclavage, esclave, Maryse Condé.

#### Introduction

Depuis longtemps, l'étude de la littérature antillaise reconnaît la quête d'identité comme faisant partie de la problématique d'aliénation qui concerne les auteurs des Antilles. Pour les écrivaines, cette quête se présente double, en tant qu'Antillaises et en tant que femmes. Le pouvoir libérateur attribué à la littérature fonctionne à des niveaux multiples et ne vise pas uniquement la femme. L'écriture peut lutter contre tout type de domination, culturelle ou autre. Elle vise aussi à décrire une réalité antillaise, qu'elle soit ancrée dans le présent ou enracinée dans une histoire qui reste à réécrire. Le discours littéraire antillais vise à donner une voix à toute une partie de l'histoire et de la culture antillaise qui n'a jamais été représentée dans les documents officiels. Le texte littéraire, donc, devient, à son tour, une source importante de renseignements sociaux.

Ce n'est qu'à partir des années '70 que l'on reconnaît enfin les contributions des femmes d'origine antillaise dans le domaine de la littérature. Aux Antilles francophones, le silence féminin est cause d'alarme pour des écrivains comme Maryse Condé. Dans les D.O.M.<sup>1</sup> en particulier, le rôle de la femme comme auteure est encore limité par le contrôle, toujours du genre colonial, que la métropole exerce depuis longtemps sur la production littéraire, non seulement en ce qui concerne le contenu, mais aussi sur un élément encore plus concret : les publications. La femme est ainsi doublement marginalisée.

On trouvera que l'écriture romanesque de Maryse Condé est une expression riche du monde antillais des femmes ainsi que de la question identitaire et du concept de l'interculturalité. Ainsi, cet article de recherche tiendra compte, en analysant l'œuvre intitulée *Moi Tituba Sorcière de Salem* de Maryse Condé, des conflits culturels aux Antilles où l'on trouve, à l'origine, le fantôme de la colonisation : dans la formation d'une identité antillaise, dans le rôle de la littérature et la théorie dans cette société, dans l'exil, dans la langue et le langage, entre autres.

#### L'auteur de l'étude

Maryse Condé est née le 11 février 1937 à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) où sa scolarité secondaire s'est déroulée avant qu'elle ne vienne à Paris étudier les Lettres Classiques à la Sorbonne. En 1960, elle se marie au comédien Mamadou Condé et part pour la Guinée. Après son divorce, elle continue de séjourner en Afrique (au Ghana et au Sénégal notamment) avec ses quatre enfants. De retour en France en 1973, elle enseigne dans diverses universités et entame sa carrière de romancière. Après la publication de *Ségou*, son quatrième roman, elle rentre en Guadeloupe. Cependant, elle quitte bientôt son île natale pour s'établir aux Etats-Unis où elle enseigne aujourd'hui à Columbia University. Ses œuvres principales sont *Ségou* (2 volumes, 1984-85), *Desirada* (1997) et *Célanire cou-coupé* (2000).

La Franco-Guadeloupéenne, qui a remporté le prix « Nobel alternatif » de littérature, est la grande dame des lettres francophones. Traduite en plusieurs langues, l'œuvre de Maryse Condé, répartie entre fiction, autobiographie et essais, est enracinée dans la pensée postcoloniale et féministe contemporaine. Les romans de Condé racontent le destin des femmes antillaises, mais aussi le propre parcours de l'auteur à travers l'Afrique matricielle, l'Europe et les Etats-Unis où elle a été professeur pendant plus de deux décennies (1985-2003). Considérée comme des classiques, ses ouvrages sont enseignés dans les écoles et les universités du monde entier. De l'aveu même de la romancière, c'est sa quête identitaire qui est à l'origine de sa venue à l'écriture. Les personnages de Maryse Condé sont souvent des femmes fragiles qui tentent inlassablement, à travers les vicissitudes de la vie et du monde, de prendre leur destin en main et d'affirmer leur liberté.

#### Signification de la recherche

Au commencement de la découverte des Antilles, il y avait un différent module de pensée aux Antilles. A partir du commencement de l'esclavage vers l'abolition de ce commerce triangulaire, les Antilles étaient subies aux conditions imposées par les règles et modes de vie des esclavagistes, mais les habitants ont refusé et ce refus a provoqué l'extermination des autochtones de cette île. Après l'extermination de la population des habitants de l'île, les Blancs ont décidé de venir en Afrique pour prendre les esclaves qui travaillaient sur les plantations de canne à sucre, de café et de tabac.

<sup>1</sup> Départements d'outre-mer

Après l'abolition de l'esclavage aux Antilles entières en 1848, la question d'identité avait commencé car maintenant la société était un mélange des africains, des asiatiques, des européens parmi d'autres. Différentes couleurs et coutumes, les habitants après l'abolition, commençaient de se demander d'où viennent-ils, qui suis-je ? À la réalisation de ce problème, différents écrivains blancs et antillais ont commencé à écrire les romans pour faire l'éloge des matières blanches ou de présenter les idéologies différentes sur la question d'identité en tout cas. Donc, dans les années 1930-1990 apparaît les idéologies comme la négritude qui ne pourraient jamais appuyer sur les souffrances des antillais. Puis on a vu la naissance de la créolité proclamé par le trio de Barnabé, Confiant et Chamoiseau et l'antillanité créé par Edouard Glissant. Toutes ces idéologies sont pour réaliser et définir la vraie identité des antillais, c'est-à-dire, plusieurs de leurs romans parlent sur les thèmes majeurs dans les Antilles, les problèmes des esclaves pendant l'esclavage et après l'esclavage. Dans un roman antillais existe plusieurs traits des principes de beaucoup de théories littéraires comme le féminisme, le marxisme, le post-colonialisme parmi d'autres. En faisant une étude critique de *Moi, Tituba Sorcière*, on sait que l'histoire a duré pendant l'esclavage et la discussion serait d'exposer les traits des sujets comme l'identité, l'antillanité, la créolité, le féminisme et le marxisme pour mieux comprendre le texte. *Moi, Tituba Sorcière* de Maryse Condé était écrit par une imitation de la vraie histoire qui s'est passé pendant l'esclavage, et en mettant un peu de style esthétique, Maryse Condé a vu naître ce roman historico-littéraire.

### Résumé du roman de l'étude

Le roman décrit une femme qui s'appelle Tituba. Elle est née en Barbade aux Antilles pendant l'esclavage. Sa mère est pendue parce qu'elle essaye de se débarrasser de son ancien maître qui veut la violer. Après sa mort, Man Yaya, une sorcière prend soin de Tituba en l'enseignant les connaissances de la sorcellerie. Après la mort de Man Yaya, Tituba tombe en amour avec John Indien (esclave) et elle devient volontairement esclave à cause de l'amour chez la maîtresse de John Indien qui s'appelle Susanne Endicott. Elle est méchante et désapprouve de l'amour entre John Indien et Tituba. Tituba la tue sans savoir qu'ils sont déjà vendus à leur nouveau maître (Samuel Parris) par la maîtresse. Il était ministre. Il est parti avec ses nouveaux esclaves vers Salem où il est déjà proclamé ministre dans une église où trois ministres perdent déjà leurs femmes. Après des années, elle se rencontre en prison après l'accusation qu'elle est sorcière. Le nom de cette prison est Ipswich. Après quelque mois, on la pardonne mais elle doit payer l'argent qu'on utilise pour sa soutenance pendant son séjour en prison. Un juif vient l'acheter. Le juif qui s'appelle Benjamin vient de perdre sa femme et a besoin d'une femme qui prendra soin de ses enfants. Les enfants de Benjamin aiment Tituba, mais à cause de l'amour entre une nègre et un juif, les habitants ont mis de feu chez Benjamin et ont tué ses enfants. Après la mort de ses enfants, il décide de repartir chez lui en laissant Tituba qui repartit finalement en Barbade. En arrivant au bord de la mer, la capitaine de *Bless the Lord* lui fait d'accepter de soigner l'équipage pendant le voyage. Elle arrive à la Barbade et habite avec les Marrons, où elle rencontre Christopher, son nouveau amant, et elle devient enceinte. Elle quitte la campagne des Marrons pour aller vivre dans sa case. Elle quitte car le chef des Marrons (Christopher) veut devenir surnaturel. Près de sa case, elle rencontre un jeune garçon bruisé et elle la soigne. Le garçon s'appelle Iphigen et il veut révolter contre le pouvoir des maîtres blancs en mettant feu sur leur plantation. Mais avant qu'il peut le faire, il est trahi par ses camarades et on l'attrape chez Tituba. On les tue tous les deux.

### Analyse du roman de l'étude

Dans cette étude on verra les thèmes majeurs de la littérature antillaise en mettant l'emphase sur les autres éléments qu'on verra dans l'usage des mots par Maryse Condé qui pose des questions de sexe, la question de race, la question de culture et identité générale, les traits de féminisme et marxisme entre d'autres. On a constaté que dans *Moi, Tituba Sorcière*, parmi plusieurs vues, l'esclavage est un thème majeure. Condé décrit comment on a vendu les esclaves dans ces époques-là et le progrès de cette traite : « *Tu ne peux t'imaginer l'avidité de ces rois nègres ! Ils seraient prêts à vendre leurs sujets si des lois qu'ils n'osent pas défier, ne le leur interdisaient ! Alors les Blancs cruels en profitent !* » (p. 213)<sup>2</sup>

Dans le roman, on voit la durée de l'esclavage aux Antilles et les méfaits de cette traite commerciale. Les Blancs qui habitaient dans ce lieu ont commis beaucoup d'atrocités, les esclaves avaient subi aux travaux forcés avec des salaires dérisoires. Les Blancs ont eu le droit de la vie et de la mort sur les vies des esclaves aux Antilles :

« [...] j'ai assisté à des scènes de brutalité et de torture. Des hommes rentraient ensanglantés le torse et le dos couverts de zébrures écarlates l'un d'eux mourut sous mes yeux en vomissant [...] » (pp. 18-19)

Ci-dessus on constate le malheur d'être un esclave pendant la période de l'écriture de ce roman et Condé nous montre tout car si l'on doit comprendre les antillais, on doit comprendre leur histoire pendant cette période du commerce triangulaire. Un esclave était comme une commodité commerciale, quand on regarde à l'extrait ci-dessous, on comprend bien la circonstance d'appartenir à un maître/une maîtresse : « *-es-tu un esclave ? Il inclina affirmativement la tête. -Oui, j'appartiens à maîtresse Susanna Endicott [...]* » (p.28)

Au point où les esclaves n'ont pas le temps pour eux-mêmes, si le maître ne les permet pas de se reposer, ils travaillent toujours. Condé nous montre que pendant cette époque, les esclaves ont laissé de s'amuser sauf un jour dans un an : « *L'époque du Carnaval, seul moment de l'année où les esclaves avaient liberté de se distraire comme bon leur semblait [...]* » (p.32). Ils n'ont même pas le droit de posséder les propriétaires. Les expériences des esclaves décrites dans le roman montrent des conditions inhumaines. Les esclaves étaient achetés et vendus selon l'intuition du maître. Cet extrait nous affirme quelque chose d'importance :

« *Il m'apprit que la Traite s'intensifiait, c'est par milliers que les nôtres étaient arrachés d'Afrique. Il m'apprit que nous n'étions pas le seul peuple que les Blancs réduisaient en esclavage mais qu'ils asservissaient aussi les Indiens, prends habitants de l'Amérique comme de notre chère Barbade [...]* » (p.78)

Il faut savoir que pendant cette période de l'esclavage, les esclavagistes ont eu des plantations de canne à sucre et de tabac et c'est les esclaves qui font tous le travail sous n'importe quelle condition si convenable ou non « *Le quatrième commandement nous ordonne de travailler et de verser la sueur de notre front [...]* » (p.93). Sous la pluie ou le soleil, les esclaves travaillent dur pour faire plaisir à leur maître ou sont condamnés à une condition qu'ils n'ont jamais le pouvoir à contrôler :

« *Il est étrange, l'amour du pays ! Nous le portons en nous comme notre sang, comme nos organes. Et il suffit que nous soyons séparés de notre terre, pour ressentir une douleur qui sourd du plus profond de nous-mêmes sans jamais se ralentir. Je revoyais la*

<sup>2</sup> Toutes les citations dans cette partie de l'article sont des extraits du roman

*plantation de Darnelle Davis, la hautaine Habitation et ses colonnades au sommet de morne, les rue cases- nègres, grouillantes de souffrances et d'animation enfants au ventre ballonné, femmes vieilles avant l'heure, hommes mutilés, et ce cadre sans joie que j'avais perdu me devenait précieux tandis que des larmes coulaient sur mes joues.* » (p.80)

L'extrait ci-dessus a déjà fait un résumé de la souffrance et de tout ce qui s'est passé pendant l'époque de l'esclavage aux Antilles. Condé nous montre la douleur de l'esclavage pendant cette époque-là, l'histoire profonde des antillais. Elle nous a mis dans la situation réelle de la souffrance des antillais et nous montre comment ce douleur leur rendre incapable chez eux. Ensuite, je me lancerai sur la question d'identité comme on voit selon le roman, la recherche d'identité et l'assimilation incontrôlable de la culture des esclavagistes (français ou anglais). Les esclaves essaient de se porter comme les maîtres (mimicry, qui est un principe de la théorie postcoloniale) car plupart parmi eux ont déjà perdu leur racine et n'ont rien comme culture de s'adopter, sauf la culture de leur maître. On utilisera le caractère de John Indien pour expliquer ce principe et pour montrer l'esclavage culturel. Chez John, l'amant de Tituba, on voit la perte d'identité par cet extrait « [...] ils diront que tu ta peau est noire, mais que pardessus tu portes masque blanc [...] » (p. 56).

Les Blancs démoraisaient les Noirs en leur disant que la couleur de leur peau appartenait au diable et que c'est anormal qu'une créature de Dieu serait Noire, et si elle ne confesse pas ses péchés, elle deviendra condamner au ciel « *il est certain que la couleur de votre peau est le signe de votre damnation.* » (p. 68). Cette idéologie est déjà implanté dans le cerveau des enfants du ministre Parris, car il les a enseigné que les Noirs appartiennent au diable à cause de cette idéologie. Betsey est devenue l'accusatrice majeure de Tituba. Betsey l'enfant de Parris a quelque chose à dire à Tituba : « *Vous, faire du bien ? Vous êtes une négresse, Tituba ! Vous ne pouvez que faire du mal. Vous êtes le Mal !* » (p. 123)

Les extraits ci-dessus nous montrent une mauvaise compréhension des races noires, cet extrait a montré que ces fausses idées existaient dans le cœur des esclaves, enfin les esclaves développaient la mentalité d'une question d'identité et cette question est ce que les fondateurs des différents mouvements aux Antilles ont essayé de répondre en formant l'Antillanité et la Créolité. Il y existe plusieurs de question sur le cœur des antillais, telle de la culture : « *Quel était ce monde [...] ? qui m'obligeait à vivre parmi des gens qui ne parlaient pas ma langue, qui ne partageaient pas ma religion, dans un pays malgracieux peu avenant ?* » (p. 82)

Alors, si on peut le dire, la prise de conscience est déjà arrivée chez les antillais, Tituba parle, elle dit à John Indien en disant « *cela te va bien, John Indien, de me parler ainsi ! Toi qui as pareil à une marionnette entre leurs mains [...]* » (p 118). On peut tirer que la mère de Tituba était violée par un Blanc qui a produit Tituba (une mulâtre), on vaut situer cette situation comme la naissance d'un choc d'identité car on a vu que quelque fois la mère (Abena) n'aime pas embrasser son enfant (Tituba), mais avec la correction de Yao, elle a décidé d'accepter son lot. Les esclaves ne savaient rien de leur identité car ils ont perdu leur berceau et leurs mœurs : *-Peut être en Afrique d'où venons, il en était aussi ainsi. Mais nous ne savons plus rien de l'Afrique et elle ne nous importe plus [...]* (p 151)

C'est à cause de cette mentalité de la perte que l'idéologie de l'antillanité et la créolité se luttent. Les fondateurs proposent aux antillais d'être fier dans leur société multiculturelle qui est en lui-même un spectacle. Condé a fait l'utilisation de ces idéologies pour réagir l'acceptation de l'identité antillaise « *Voilà que j'allais retrouver mon pays natal.* » (p 211). La quête de l'identité était prédominante dans ce roman par Condé. Ainsi on peut catégoriser la morte de Man Yaya comme la morte à l'attachement en Afrique, mais comme l'acceptation des cultures diverses aux Antilles. On a fait la catégorisation car dans le roman on a vu que Man Yaya était attachée à l'Afrique, son berceau. Condé a aussi lutté contre l'hypocrisie religieuse qui est un thème majeur de la théorie littéraire appelé le Marxisme. Ce principe proclamé par Karl Marx décrit la situation ou les gens ne voient plus les méfaits de gens à cause de leur attachement religieux (l'opium du peuple).

Le féminisme est une théorie qui se montre dans ce roman. Comme on savait, Condé est féministe et elle a fait montrer les principes de féminisme. Elle essaie de faire la prise de conscience aux éléments de l'oppression des femmes, soit directement ou indirectement, mentalement ou physiquement. Abena répète cette question plusieurs fois dans le roman pour mettre l'emphase « *- Pourquoi les femmes ne peuvent-elles se passer des hommes ?* » (p.31) Elle appuie sur la nécessité d'être indépendante comme une femme. Si les femmes peuvent se passer des hommes, ses vies deviendront de bonheur. La relation entre Tituba et Maîtresse Parris nous montre un point sur l'idéologie générale des femmes aux Antilles composant des Blanches et des Noires :

« *Tituba, ne pense tu pas que c'est malédiction d'être femme ? Je me fâchai ;*

*-Maîtresse Parris, vous ne parlez que malédiction !*

*Quoi de plus beau qu'un corps de femme !*

*Surtout quand le désir d'un homme l'anoblit [...]* » (p.72)

Elles cherchent des réponses à des questions du sexe, en utilisant Hester et Tituba dans le roman qui essaient d'éliciter la joie d'une femme libre, la femme qui peut se comporter comme elle voulait. Condé a utilisé plusieurs caractères pour nous montrer le réalisme en sorcellerie comme Sarah Good, Sarah Osborne et Mary Black. La mort de Tituba était prédestinée par les conditions entourant d'elles, les gens ne la croient d'être capable de faire de bon. « *Est-ce que vous ne la reconnaissez pas ? C'est Tituba, une des sorcières de Salem.* » (p. 206)

Tituba est tuée mais son histoire reste toujours comme une héroïne de la Barbade et les éloges du surnaturel comme démontrer dans l'explication au-dessus. Nous faisons comprendre la valeur de la coutume préservée qu'on a débarrassée chez les Antilles car après la mort de plusieurs sorcières, les autres se cachent et ces mœurs n'existent point aux Antilles comme à cette époque-là. En conclusion, on peut dire que le roman est un travail exceptionnel de Condé. Elle propose l'amour dans une société inégale et que les antillais doivent être heureux de ce qu'ils possèdent aux Antilles à n'importe quelle condition.

#### Références bibliographiques

ANN B Dobie, *Theory in practice*, New York, Wadsworth, 2006.

CONDE Maryse, *Moi, Tituba Sorcière*, Paris, Mercure de France, 1986.

PETER Barry, *Beginning Theory*, Glasgow, Bell and Bain, 1997.

RAMONU Sanusi, *Littérature antillaise d'expression française*, Porto Novo, Editions Sonou d'Afrique, 2011.